

Communiqué de presse | 26 octobre 2013
galerie karima celestin | art contemporain

« Transmission » | exposition collective

Sur une proposition de Caroline Hancock

Avec António Contador et Carla Cruz, Kapwani Kiwanga,
Dennis McNulty, Charlotte Moth, Raffaella della Olga

Vernissage mardi 5 novembre 2013 de 18h à 22h en présence des artistes

Exposition ouverte au public du 6 novembre au 22 décembre 2013

Visites du mardi au samedi de 14h à 19h et sur rendez-vous

Brunch et visite guidée enfants et adultes dimanche 22 décembre de 13h à 17h

galerie karima celestin | art contemporain

25 rue Sénac de Meilhan

13001 Marseille

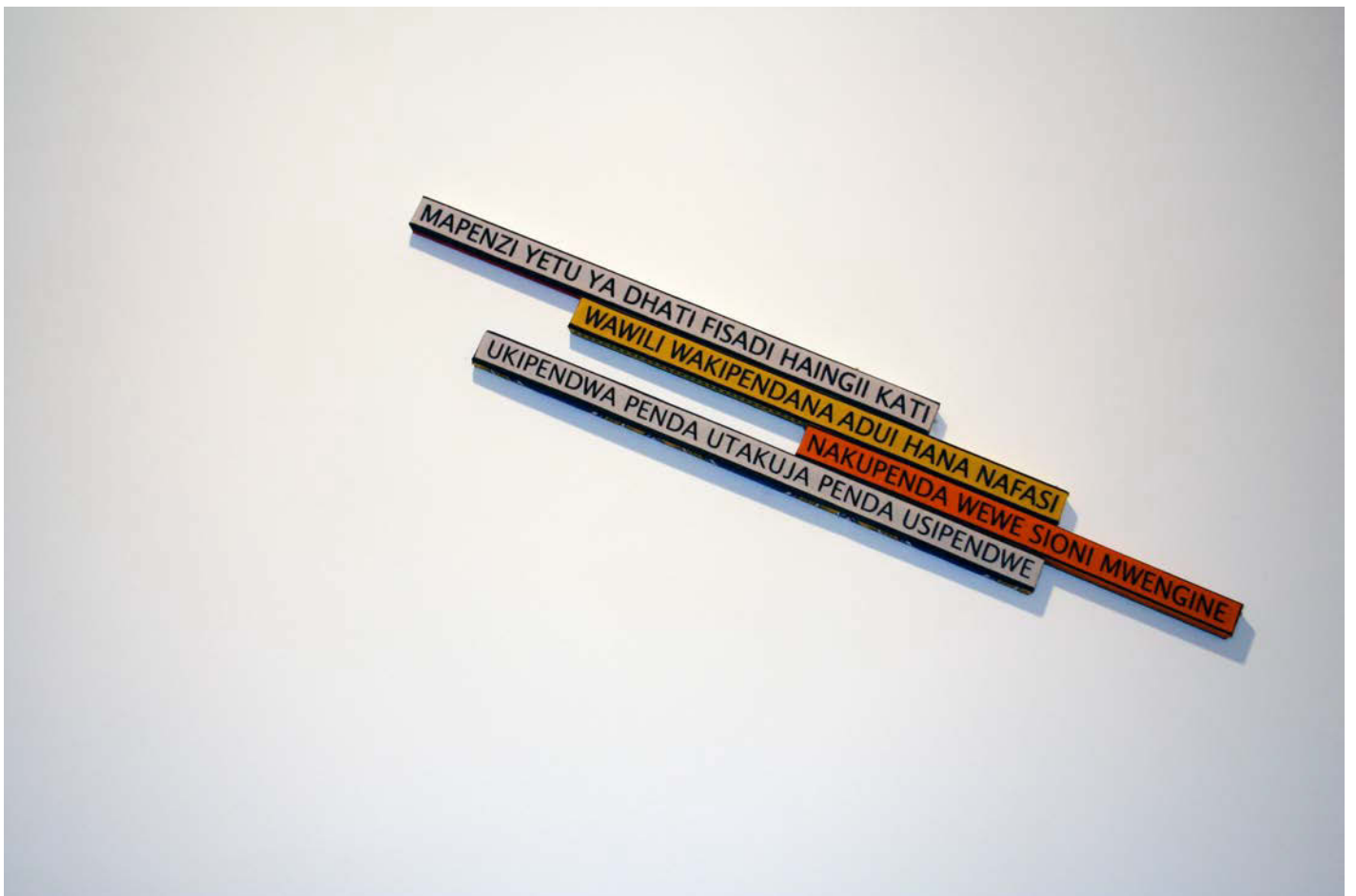
www.karimacelestin.com

contact presse : +33(0)6 50 00 34 51 – pm@karimacelestin.com

Transmission

Sur une proposition de Caroline Hancock

avec António Contador et Carla Cruz, Kapwani Kiwanga, Dennis McNulty, Charlotte Moth, Raffaella della Olga.



Kapwani Kiwanga -TURNS OF PHRASE: Fig.1 (Upendo) 2012, Collection privée, Courtoisie de l'artiste

Transmission

La connaissance, qu'elle soit innée, incarnée, apprise, imposée ou recherchée, et les moyens de la transmettre font parties des pierres fondamentales dans la réflexion des artistes ici présents. Tels des passeurs, ils compilent différents documents, des évidences, des formes, des preuves, des récits fictionnels et des gestes pour exprimer leur rapport au monde et à l'art. Ils œuvrent plutôt dans la jointure, dans les zones de l'infra-mince oublié ou celles des clichés énormes et gênants, s'intéressant à ce qui disparaît, avec ou sans nostalgie, dans des mouvements de relecture sans fin.

Le choix de la transmission comme sujet est avant tout un hommage au travail de l'artiste **Ymane Fakhir** qui est à l'origine de la possibilité de ce projet. Les hérédités matérielles et immatérielles, socio-culturelles et familiales, sont au cœur de son œuvre d'une grande sensibilité. L'autre phare qui éclaire ce rassemblement est l'inauguration toute récente du MuCEM, le Musée des Civilisations d'Europe et de la Méditerranée, à Marseille. Les musées de société et leurs croisements avec l'art contemporain sont des terrains si fertiles. Les visites du précédent Musée des Arts et Traditions Populaires (les « ATP », pour l'étudiante de l'Ecole du Louvre que j'étais) à Paris, implanté au Bois de Boulogne des années 1970 jusqu'en 2005, restent une grande inspiration. La revue *DOCUMENTS*, dont les 15 numéros furent publiés à Paris entre 1929 et 1930¹. L'un des éditeurs principaux était **Georges Bataille**, alors qu'il travaillait au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale. Dans son texte intitulé « *Informe* » pour le dictionnaire critique du numéro 7 de 1929, il écrivit sur la besogne des mots. Cette notion de fonctionnalité, de la tâche ou valeur d'usage des mots ou des œuvres d'art est importante dans ce qu'elle implique d'utilité potentielle de l'acte de transmission d'un message pour les acteurs, récepteurs, spectateurs ou auditeurs.

Deux propositions ont un lien direct avec l'économie et les transmissions monétaires dans la société. Ces artistes abordent ce problème contemporain brûlant qu'est *la crise* par l'analyse des langages et outils disponibles, et l'imagination de détournements ou même d'autonomie possibles. Où sont les valeurs de la transmission par le commerce ? Y-a-t-il une réalité concrète à cerner, ou sommes-nous face à une masse informe et intangible ?

A cette occasion, **António Contador** a étendu l'invitation à **Carla Cruz** afin de permettre la concrétisation de leur travail commun d'une année. Ils ont en effet collecté des pièces de monnaies oubliées et délaissées dans la rue, chacun de son côté, dans leur ville de résidence, respectivement Paris et Londres. Ce projet de « *Street Money* », initié par **Carla Cruz**, a déjà eu deux manifestations². Leur collaboration pour cette troisième phase fait référence au texte du grand cinéaste portugais **João César Monteiro**, *Une semaine dans une autre ville (Journal parisien)*, publié en 1998. Leur acte performatif de récolte solitaire, patiente et obsessionnelle, digne d'une moisson, est documenté par des photographies de leurs trouvailles individuelles et des listes précises des pièces et des différentes devises³. **Contador** et **Cruz** décrivent les détails de ce processus dans la durée, les stratégies qu'ils adoptent pour faciliter leur quête, la chance et la malchance, le regard des passants, le fait de constamment regarder ses pieds par terre et la précarité associée à ce geste. Ils s'intéressent aussi à l'historique de la monnaie dans les dernières décennies, aux propriétés des différents métaux utilisés et à la numismatique comme discipline. Leur regard critique sur la consommation est caustique. Empruntant une forme de décadence, leur intervention à Marseille est de l'ordre de la destruction, de la mise hors d'usage : ils retirent les pièces du système, arrêtent leur circulation, et les transfèrent vers un nouvel état. Une sortie de scène, puis un retour. La substance est prête à dissémination.

S'il agissait là d'actions dans les marges, **Raffaella della Olga** s'attaque, pour sa part, frontalement aux colosses du marché financier. Armée de sa machine à écrire de marque « Everest », elle gravit les pentes escarpées du langage en bourse et dans les médias. Plongée dans ces abstractions nébuleuses du jargon délibérément incompréhensible du commerce intangible à outrance, elle leur donne forme dans des collages, des tapuscrits sur papier ou textile, et des lectures performées percussives. La finance et ses codes obscurs deviennent des poèmes graphiques et concrets, répliquant les effets combinatoires absurdes mais parfois si lourds de conséquences. Elle décline ainsi les acronymes internationaux basés sur la langue anglaise tels que *PI(I)GS* (Portugal, Italy, Ireland, Greece, Spain – homonyme du mot « cochons ») et *BRICS* (Brazil, Russia, India, China, South Africa) pour signifier les pays européens en difficulté ou les émergents en cours de développement accéléré. De la spatialisation du texte se dégagent des grilles, des quadrillages, des briques, des systèmes cloisonnés et enfermés dans des répétitions entêtantes. Les copies du papier carbone jaune, rouge, bleu et noir renvoient aux questions modernistes sur l'authenticité. Le doublé \$ (dollar) et GOLD (or) se mêlent aux systèmes de notation des devises allant du (souvent regretté) Triple A au D minimal. Des extraits des paroles du tube d'**Alain Bashung** *Ma petite entreprise* (1994) s'intercalent également avec ironie magistrale : « connaît pas la crise », « et les vacances? »...⁴ Dans son oeuvre *Aladdin*, **della Olga** s'est intéressée à un des outils d'analyse de BlackRock, une société d'investissement américaine surpuissante. Prévisions, calculs et évaluations des risques par algorithmes, service d'information et pouvoirs invisibles sont au rendez-vous. **Della Olga** nous invite à la convivialité et au partage autour de cette nappe dactylographiée. Transmettons ces messages grinçants à qui veut bien les entendre... *So What Do I Do With My Money ?*

Un élément méditerranéen dans cette exposition, en clin d'oeil à Marseille-Provence 2013, se trouve dans le film réalisé par **Charlotte Moth**. En 2011, elle s'est lancée sur un road-trip dans le sud de la France avec pour mission de photographier des sites architecturaux, entre autres la Villa Noailles et son jardin cubiste⁵, un centre d'art abandonné près de Châteauneuf-du-Pape, et la Cité Radieuse à Marseille. Elle alimente ainsi comme toujours sa collection, le *Travelogue*, et elle filme en 16mm. *The Gone Wrong Footage* (2013) présenté ici révèle la fameuse villa de vacances E-1027, conçue et construite par **Eileen Gray** et **Jean Badovici** dans les années 1920 à Roquebrune-Cap-Martin. Les prises de vue de ce bâtiment sont choisies de manière très délibérément sculpturale et douce pour mettre toute l'emphase sur le génie formel de **Gray**. **Moth** se concentre sur les textures si riches de ces aplats blancs, entrecoupés de jeux d'ombres et de lumières et d'ouvertures diversifiées vers le paysage environnant. Les travellings, pauses et rapprochements nous permettent l'expérience du lieu. Ironie du sort, la pellicule de **Moth** était endommagée, recouvrant les images de stries qui ne sont pas sans rappeler les peintures murales du **Corbusier** qui sont venues dénaturées les plans si purs de **Gray**. La bobine de film a mal tourné comme l'indique le titre. Malgré ces vicissitudes, le patrimoine architectural et artistique est bien transmis. Ce qui a, au prime abord, l'apparence d'une destruction, d'un recouvrement ou d'un échec peut également jouer de la sauvegarde et de la sublimation d'une oeuvre d'art.

Le mélange d'obsolescence et de futurisme d'un temps se retrouve dans les travaux de **Dennis McNulty**. Divers modes de communication sont considérés dans les détails de leur histoire, de leur technologie, de leur design et de leurs enjeux en circuit ouvert ou fermé. La vidéo *Moon Bounce* (2013) est inspirée d'une expérience des tactiques de propagation d'ondes radios par réflexion sur la Lune. L'échange d'information est recherché par un système électronique et le contrôle du rapport signal sur bruit. **McNulty** s'intéresse entre autre aux découvertes du pionnier **Claude Shannon** mises en oeuvre à Bell Labs et MIT et maintenant usitées à travers le globe. Ici le *SIGNAL* « émis » est rendu inaudible, ou plutôt illisible.

Par l'action d'une personne en converses, le mot inscrit au sol au pochoir est recouvert très progressivement du même sable calcaire qui le constitue. Ce matériau de construction fait allusion aux disjonctions de la bulle immobilière, aux planifications urbanistiques et architecturales démesurées. La fréquence s'affaiblit et se trouble. La retransmission est rompue et reprend, en boucle. S'agirait-il en fait de cendres ou de recommencement ? **McNulty** recycle le système des afficheurs à 16 segments qui permet la diffusion alphanumérique. Les œuvres alternent entre une utilisation dynamique ou inerte de ces signes. Les divers dispositifs sculpturaux sont fabriqués avec ses matériaux de prédilection tels que le béton, le plastique (ici un acrylique fumé), le papier carbone et des câbles. Dans le cas des « Sentence Films », les segments lumineux épèlent, lettre par lettre, des phrases souvent tirées du répertoire de la musique populaire. Un visionnage lent est induit. Un ingénieur en télécommunications chante : *I hear you singin' in the wire, I can hear you through the whine.*

L'installation sonore de **Kapwani Kiwanga**, *Tongue* (2007), introduit l'oralité dans toute son humanité. La langue paternelle jamais apprise se délite malgré la conscience aiguë de l'artiste ; elle demande à son frère de lui apprendre à prononcer des proverbes swahili. Elle les répète avec hésitation et son accent anglais. L'accompagnement est intime mais l'interprétation est imprégnée de mutations culturelles vécues et d'éloignement géographique. Cet enregistrement met en avant l'enseignement, le partage et le don. La transmission induit une traduction au présent, par l'usage du langage. Les bâtons de **Kiwanga** présentent tel quel des tournures de phrases, des mots doux ou des commentaires critiques pointés imprimés sur les tissus *kanga* collectés au marché de Dar Es Salaam en Tanzanie. Elle souligne ainsi les échanges entre êtres humains d'une famille ou d'une communauté et l'industrie du textile en Afrique de l'Est. Ce mode d'expression textuel traditionnel est encore fort usité, adapté en coiffes, couvertures, sacs et autres objets décoratifs. Le franc parler est ainsi différé ou détourné vers l'écrit. Les déclarations, en langue familière pour certains mais mystérieuse pour beaucoup, sont appliquées sur des motifs décoratifs aux couleurs vives. Le médium signifiant, outil puissant de la culture populaire, est permuté en forme de poésie abstraite. **Kiwanga** les découpe pour les monter sur châssis et composer des installations murales ou sculpturales. Les séries précédentes se concentraient sur « Upendo » qui signifie amour. Ici les thèmes s'élargissent aux relations sociales et à la jalousie. *Ukipendwa penda utakuja penda usipendwe*, autrement dit « si vous êtes aimé par quelqu'un, aimez le aussi ; sinon vous vous trouverez à aimer quelqu'un qui ne vous aimera pas ! »

Nous vous enverrons un télégramme...

Caroline Hancock. Octobre 2013

NOTES

1. Les éditeurs et contributeurs à la revue comptaient également les chercheurs, anthropologues, et ethnographes actifs au Musée de l'homme parmi lesquels Georges-Henri Rivière, Marcel Griaule, Michel Leiris, et Zdenko Reich. Dans l'exposition *Undercover Surrealism* de la Hayward Gallery à Londres en 2006, à propos de cette revue, nous avons présenté deux bouteilles de passion de Notre Dame de Liesse, en Picardie, provenant de la collection des ATP. L'article que j'ai écrit dans le catalogue, intitulé « Omelettes », fait référence à ce musée.
2. La consommation d'un Afternoon Tea dans un grand hôtel londonien en 2010 et l'achat de diverses cartes à gratter en 2011.
3. Le titre de l'oeuvre en aluminium, cuivre, étain, nickel, zinc et béton, présentée à Marseille, est : €: 50x0,01; 25x0,02; 10x0,5; 8x0,10; 2x0,20; 1x0,50; 1x1; F: 1x0,05; 1x0,10; pts: 1x1; £: 1x50 et £: 1x5; 4x1; 2x0,50; 13x0,20; 5x0,10; 48x0,05; 61x0,02; 153x0,01; €: 1x1; 2x0,10; 5x0,05; 4x0,02; 6x0,01; \$: 2x0,01; :1x50; zt: 1x0,50; 1x0,10; py6: 1x1; CHF: 1x0,50; F: 1x0,10 (2013).
4. Lien vers l'enregistrement de la lecture performée de Raffaella della Olga, *Welcome Charliemoon*, 2013, dans le cadre de l'exposition « Suite pour expositions et publications » proposée par Mathieu Copeland pour la programmation Satellite au Jeu de Paume, Paris: <http://lemagazine.jeudepaume.org/2013/06/suite-pour-expositions-et-publications-trois-lectures/>
5. Ceci fait suite à son « tournage » rue Mallet-Stevens à Paris pour *The Absent Forms* en 2010.

António Contador

Né en 1971 à Vitry-sur-Seine. Vit et travaille à Paris

www.antoniocontador.net

Deux projets parallèles en cours permettent de résumer de manière particulièrement révélatrice la sensibilité de la pratique artistique d'**António Contador** : il est commissaire d'une série d'expositions à la Fondation Gulbenkian à Paris en 2012 et 2013 intitulées « *Trois fois rien* » et son sujet d'étude universitaire se pose sur l'esthétique de l'attente. Deux temporalités si distinctes cohabitent : il s'intéresse autant aux instants furtifs et quasi insignifiants qui font toute la majesté d'une rencontre humaine passagère et de la quotidienneté, qu'aux collectes dans la longueur, intensives, de l'ordre de l'absurde et totalement immatérielles. Ses performances récentes incluent par exemple un travail sur des lettres d'amour (« *Rien de ce qu'on a pu te dire* », Palais de Tokyo, Paris), et une fanfare silencieuse (« *Tu te tus* », Wiels, Bruxelles).



António Contador & Carla Cruz, *Street Money 3*, 2012 - Monnaie trouvée dans la rue de septembre 2011 à septembre 2012. Documentation du lot final collecté à Paris. Photo António Contador.

Carla Cruz

Née en 1977 à Vila Real, Portugal. Vit et travaille à Londres.

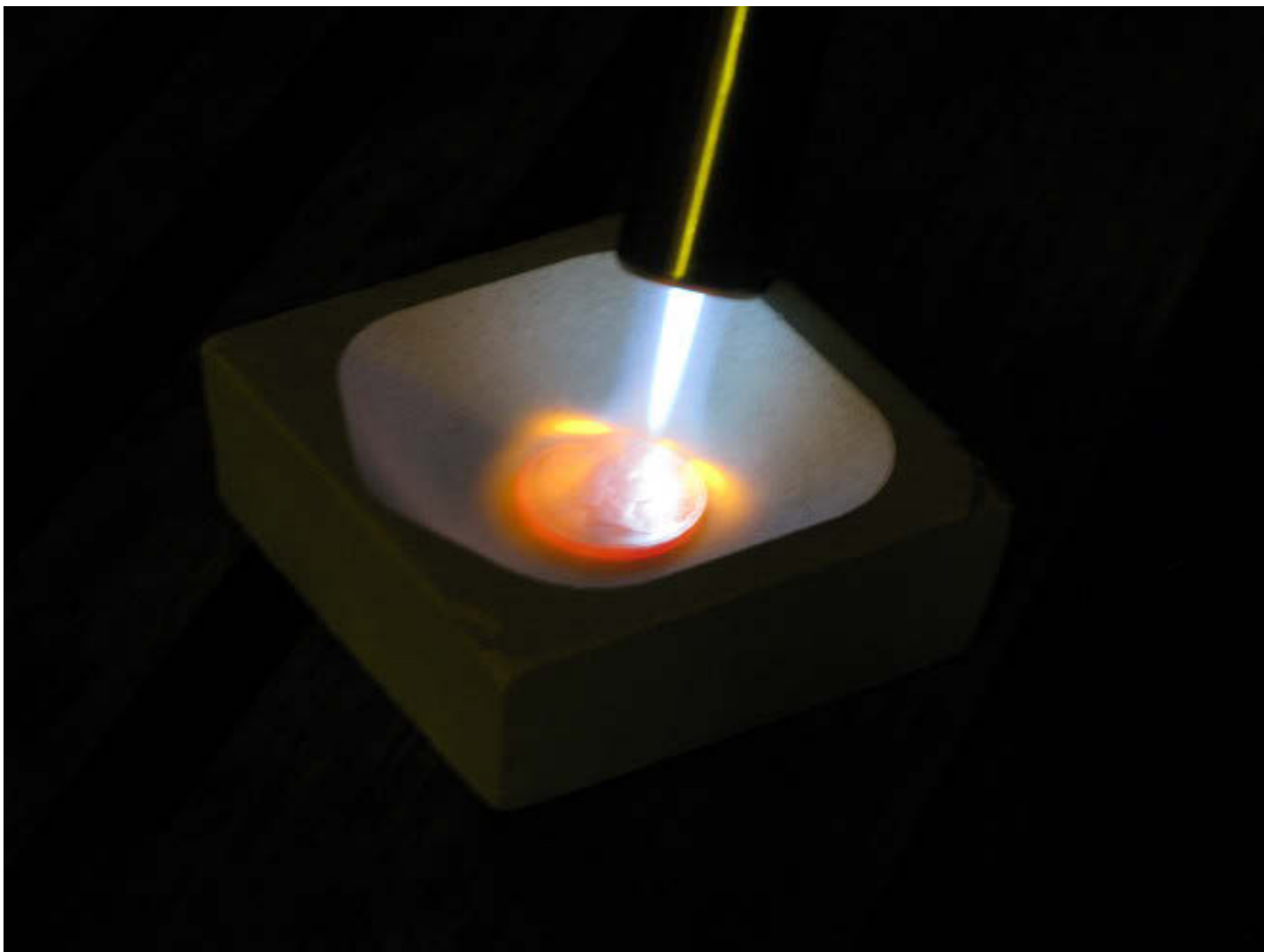
www.carlacruz.net

“Le travail de **Carla Cruz** peut-être étonnamment visible ou, à l'autre extrême, rien de plus qu'une rumeur. Elle s'intéresse aux constructions sociales établies et réaffirmées chaque jour afin de tenter de les questionner et même de les subvertir. Les constructions sur lesquelles elle se concentre particulièrement sont celles liées aux questions de genre, à l'identité européenne, à la privatisation l'espace public et à la notion de citoyenneté. Le spectateur, participant ou passant, est généralement mené à considérer ses propres valeurs et idées préconçues puisque les visuels et les formes de son travail, malgré leur apparence anodine, contiennent généralement des éléments moins innocents.” **Suzanne van Rosenberg**



António Contador & Carla Cruz, *Street Money 3*, 2012 -Monnaie trouvée dans la rue de septembre 2011 à septembre 2012. Documentation du lot final collecté à Londres.
Photo Carla Cruz.

António Contador et Carla Cruz ont décidé de collaborer sur certains volets du projet de Cruz intitulé "Street Money". Pour l'exposition *Transmission*, ils utilisent leur collecte séparée dans leur ville de résidence respective, réalisée entre le 24 septembre 2011 et le 23 septembre 2012, et préparent l'œuvre suivante:



€: 50x0,01; 25x0,02; 10x0,5; 8x0,10; 2x0,20; 1x0,50; 1x1; ₣:1x0,05; 1x0,10; pts: 1x1; £:1x50 et £: 1x5; 4x1; 2x0,50; 13x0,20; 5x0,10; 48x0,05; 61x0,02; 153x0,01; €: 1x1; 2x0,10; 5x0,05; 4x0,02; 6x0,01; \$: 2x0,01; :1x50; zł: 1x0,50; 1x0,10; pyб: 1x1; CHF: 1x0,50; ₣: 1x0,10, 2013, aluminium, cuivre, étain, nickel, zinc, Courtoisie des artistes

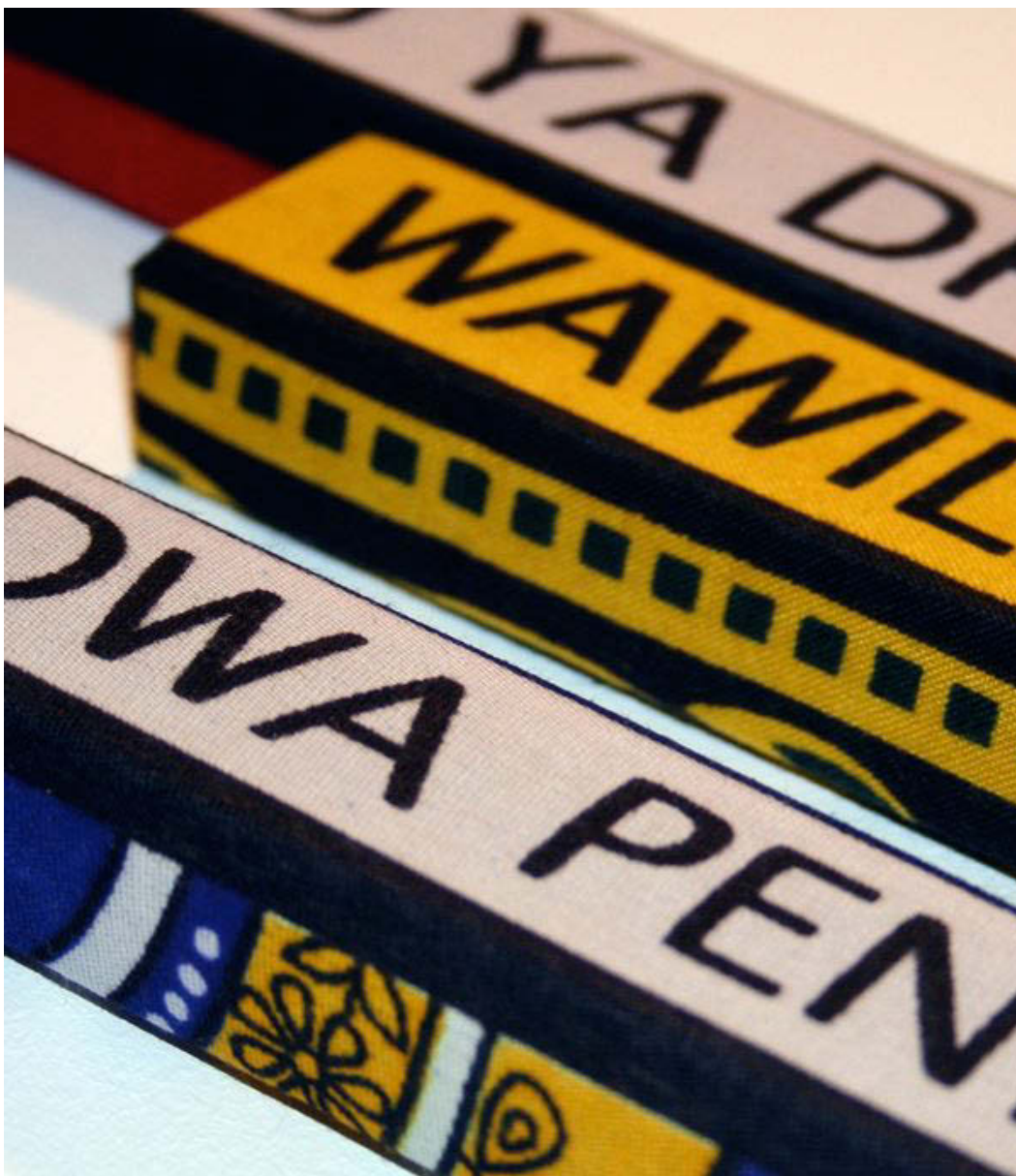
Kapwani Kiwanga

Née en 1978 à Hamilton, Canada. Vit et travaille à Paris.

www.kapwanikiwanga.org

Dans ses travaux les plus récents, **Kapwani Kiwanga** met à profit sa formation dans le champ des sciences sociales afin d'élaborer des projets de recherches singuliers dans lesquels elle incarne le rôle d'un chercheur. Sa méthode consiste à créer des systèmes et des protocoles qui agissent comme des filtres au travers desquels elle observe les cultures et leurs capacités de mutation.

Ses projets donnent lieu à des installations, des vidéos, des œuvres sonores ou des performances. De manière générale, sa pratique interroge des notions telles que l'Afro-futurisme, les luttes anti-coloniales et leur mémoire, ainsi que les cultures populaires et vernaculaires.



URNS OF PHRASE: Fig. 1 (Upendo), 2012 - Tissus, bois, 4 x 3 x 53 cm environ, détail et vue d'installation, Tiwani Contemporary, Londres

Dennis McNulty

Né en 1970 à Ballinasloe, Irlande. Vit et travaille à Dublin, Irlande.

www.dennismcnulty.com

Dennis McNulty est représenté par la galerie Green On Red à Dublin.

www.greenonredgallery.com

Dennis McNulty est un artiste dont le travail est généré par une investigation des connaissances incarnées par rapport à d'autres formes de connaissances, particulièrement dans le contexte de l'environnement bâti. Enclenchées lors de recherches approfondies dans divers univers, et imprégnées de ses études en psychoacoustique, les œuvres prennent souvent des formes hybrides, puisant dans les domaines du cinéma, de la sculpture, du son et de la performance.



Arrêt sur image de *Moon Bounce*, 2013 - Vidéo HD, couleur, muet, en boucle, 14'44" - Courtoisie de l'artiste et Green on Red, Dublin

Charlotte Moth

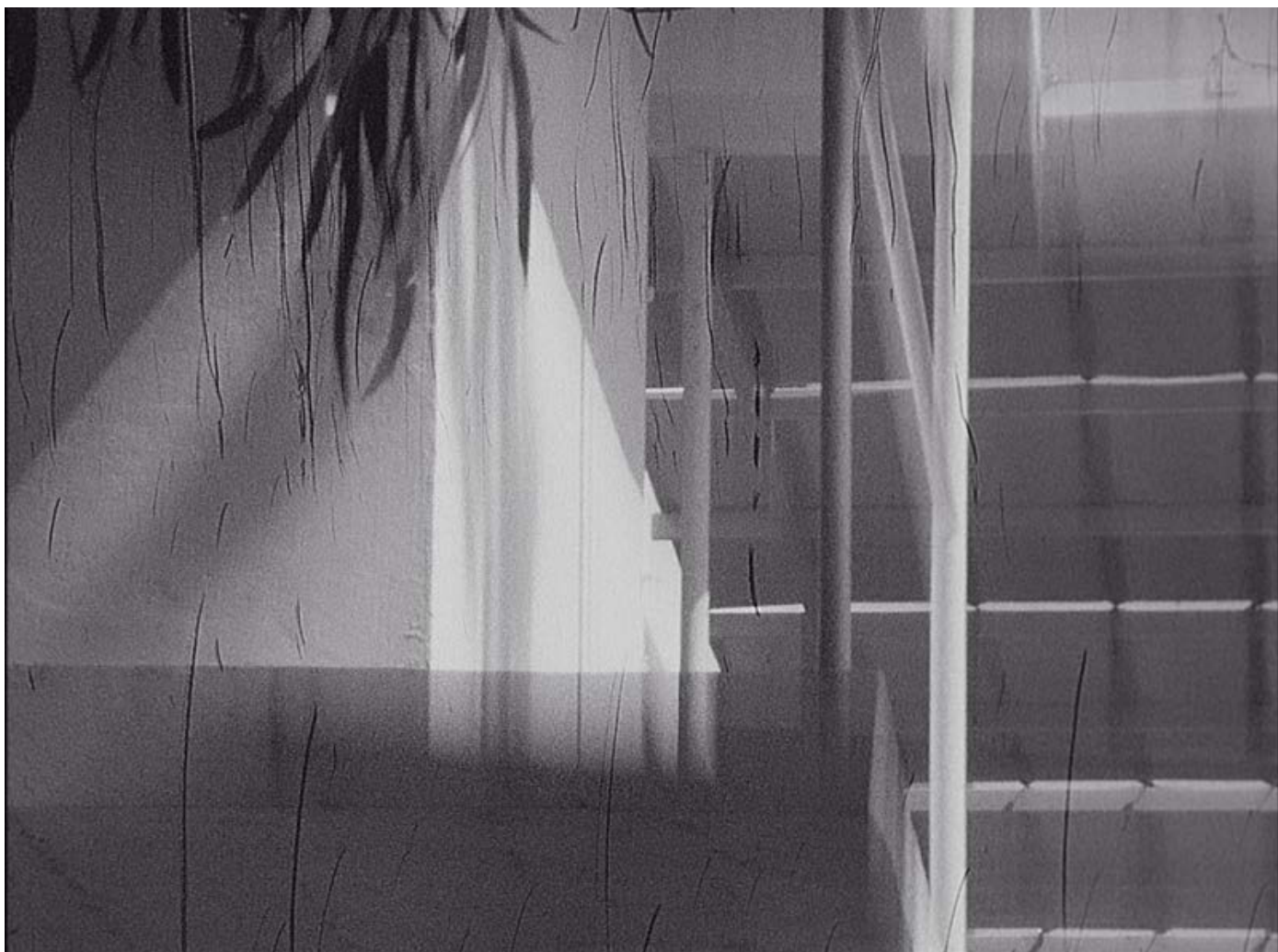
Née en 1978, Carshalton, UK. Vit et travaille à Paris.

www.charlottemoth.com

Charlotte Moth est représentée par la galerie Marcelle Alix à Paris.

www.marcellealix.com

Le travail de **Charlotte Moth** a pour base structurelle sa collection de photographies, *Travelogue*, qui se développe continuellement et trouve des moments d'externalisation dans des installations sculpturales et *in situ*, des films ou des publications, entre autres. Entre réalité et fiction, ses recherches sont intimement liées au déplacement, à l'espace, à la durée, à l'art et à l'architecture moderne et contemporain.



Arrêt sur image de *The Gone Wrong Footage*, 2013 - Transfert numérique d'après film 16mm, noir et blanc, muet, en boucle, 2'
Courtoisie de l'artiste et de la galerie Marcelle Alix, Paris

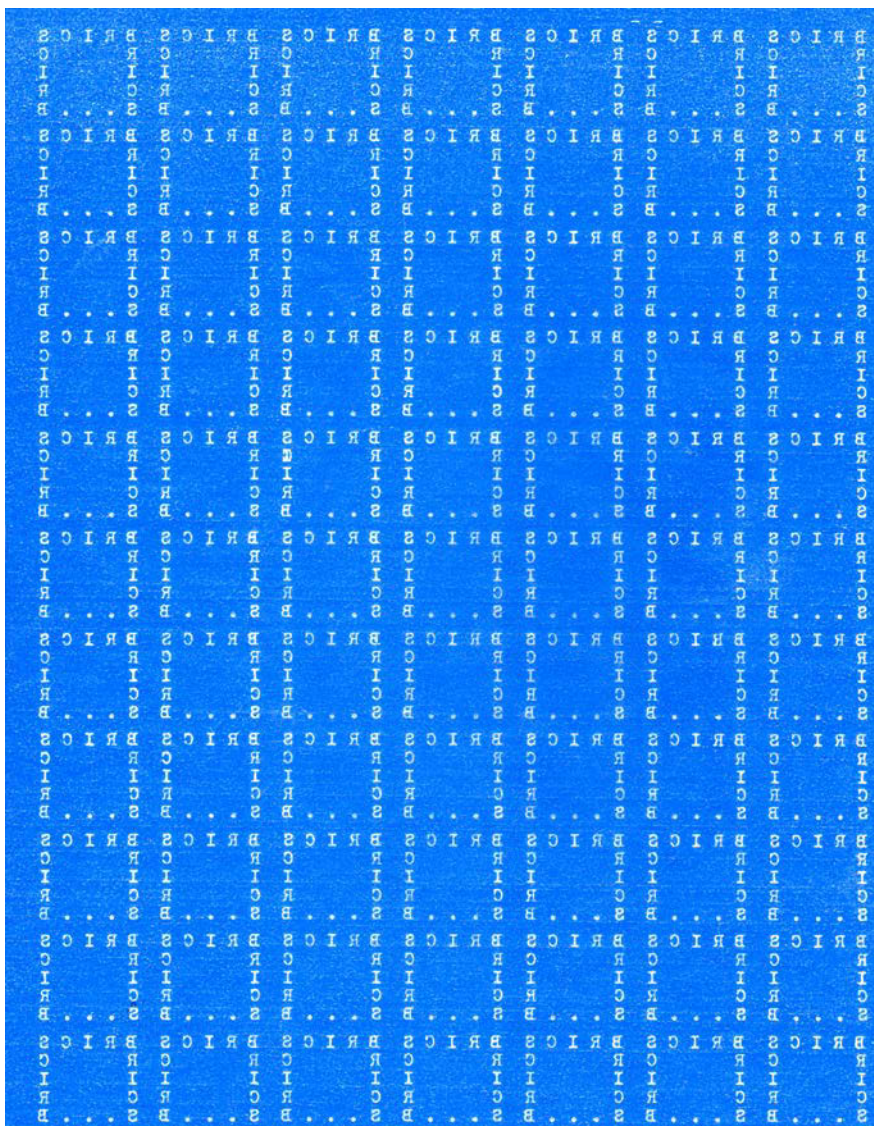
Raffaella della Olga

Née en 1967, Bergame, Italie. Vit et travaille à Paris.

www.raffaelladellaolga.com

Le travail de **Raffaella della Olga** s'inscrit dans une recherche qui met en jeu la relation entre les mots, les images et l'espace. Sa poésie concrète et la figuration des mots sur la page or sur textile participent à la création d'images mentales.

Avec un vocabulaire hétérogène qui puise dans les avant-gardes, la littérature, le cinéma et l'actualité, **della Olga** tisse une œuvre conceptuelle subtile et minimale. C'est un univers visuel et auditif constitué par un ensemble de collages, d'installations, de performances et de poésie visuelle.



B R I C S, 2013 - tapuscrit sur papier carbone, 29,7 x 21 cm - Courtoisie de l'artiste

Caroline Hancock

Commissaire et critique d'art, basée à Paris.

www.carolinehancock.com

Caroline Hancock est une curatrice indépendante, critique d'art et éditrice. Elle écrit régulièrement à propos de l'art moderne et contemporain. Au cœur de sa pratique se situent une réflexion sur le langage, la recherche, la connectivité et les approches transversales de la culture, des médiums, du temps et de l'espace.

En 2008, on lui octroie la bourse de voyage Joanna Drew pour se rendre en Algérie et elle élabore depuis des projets d'expositions et d'échanges en lien avec ces recherches.

Entre 1998 et 2009, elle a travaillé dans des musées et des galeries en France, au Royaume-Uni et en Irlande. Débutant à Paris au Centre Pompidou (1998-1999) et au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (1999-2000), elle a ensuite travaillé pour Tate Modern (2000), Asprey Jacques Gallery (2001) et la Hayward Gallery (2002-2008).

De 2008 à 2009, elle a travaillé pour le Musée d'Art Moderne Irlandais (IMMA) à Dublin, où elle fut co-commissaire d'une rétrospective itinérante de Lynda Benglis (2009-2011) et co-éditrice de la monographie des Presses du Réel avec Franck Gautherot et Seungduk Kim.

galerie karima celestin | art contemporain

25 rue Sénac de Meilhan

13001 Marseille

www.karimacelestin.com

Contact presse : +33(0)6 50 00 34 51 – pm@karimacelestin.com